128. F. 206

MONSIEUR BON ENFANT,

COMÉDIE - VAUDEVILLE

EN UN ACTE,

PAR M. DUMERSAN.

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 26 NOVEMBRE 1816.

PRIX : 1 FR. 25 CENT.

A PARIS,

CHEZ Mlle. HUET-MASSON, Libraire, rue St.-Honoré, n°. 204, maison du Bureau de Tabac de la Civette, Place du Palais-Royal, au 2me., vis-à-vis le Café de la Régence.

132648-B

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. BON ENFANT (*)	M. *Bosquier-Gavaudan.*
Mme. DE GERMEUIL, sa Cousine.	Mlle. *Pauline.*
JULIE, Nièce de Mme. de Germeuil.	Mle. *Aldegonde.*
EUGENE, Amant de Julie	M. *Léonard.*
M. DE NOIRVAL, Père d'Eugène.	M. *Dubois.*
FOLLEVILLE, faisant la cour à Mme. de Germeuil.	M. *Cazot.*
LAFLEUR, Valet-de-chambre de Mme. de Germeuil.	M. *Melcourt.*
LISETTE, femme-de-chambre. .	Mlle. *Antonine.*
MAITRE JACQUES, Cuisinier.	M. *Legrand.*
ANDRÉ, Valet de M. Bon Enfant.	M. *Odry.*
UNE JEUNE PAYSANNE . . .	Mlle. *Adeline.*

SIX VIEILLES.

VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES.

La Scène est à la maison de campagne de Madame de Germeuil.

(*) Costume de M. Bon Enfant : une redingotte de camelot à collet, un gilet brodé, une culotte de velours, bas de soie blancs, souliers à boucles, perruque coiffée, chapeau à cornes.

Digitized by Google

M. BON ENFANT.

Le Théâtre représente un Jardin où l'on voit un banc et des chaises.

SCENE PREMIERE.

EUGÈNE, FOLLEVILLE.

EUGÈNE, *appelant.*

Folleville! Folleville.....

FOLLEVILLE, *arrivant.*

Ah! te voilà, Eugène.... ton père ne t'a donc pas enfermé aujourd'hui?

EUGÈNE.

Il a encore pris ce matin la clef de la grille, et m'a consigné au portier; mais j'ai trouvé moyen de sortir du parc, en franchissant le saut-de-loup qui donne sur ce côté du chemin.

FOLLEVILLE.

Au risque de te rompre le cou; voilà le véritable amour.

EUGÈNE.

AIR: *Songez donc que vous êtes vieux.*

Que peut craindre un fidèle amant
Qui veut bien mériter des belles?
Partout il arrive aisément,
Quand l'Amour lui prête ses ailes.

FOLLEVILLE.

Je te donne raison, ma foi:
Ici, malgré les portes closes,
Bien d'autres papillons que toi
Viennent voltiger sur les roses.

EUGÈNE.

Depuis deux jours je n'avais pas vu Julie.

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

Il y avait de quoi mourir; feu Céladon n'était pas plus tendre!

EUGÈNE.

Tu te moques de moi, et cependant tu es amoureux aussi.

FOLLEVILLE.

Si je le suis?... éperduement!... J'adore madame de Germeuil, et j'espère que je le lui prouve en venant m'enfermer dans une triste campagne au fond du Périgord.

EUGÈNE.

Tu n'apprécies pas les charmes de la nature?

FOLLEVILLE.

Je les aime fort en perspective.

AIR : *Vers le temple de l'hymen.*

Ce lieu me plairait beaucoup,
S'il était moins solitaire,
Si j'y pouvais satisfaire
Et la mode et le bon goût.
S'il y venait compagnie,
Si l'on faisait la partie,
Si l'on avait comédie,
Tous mes vœux seraient remplis.

EUGÈNE.

Oui, l'amour des champs te gagne,
Quand tu vois une campagne
Où l'on est comme à Paris.

FOLLEVILLE.

N'importe; je compte très-incessamment avoir l'honneur de devenir ton oncle.

EUGÈNE.

Si je suis assez heureux pour épouser Julie?

FOLLEVILLE.

Si mon mariage manquait, je n'en mourrais pas de chagrin: madame de Germeuil est une petite folle très-divertissante, mais dans le fond, je ne sais pas si elle a pour moi un excès de tendresse....

EUGÈNE.

Et cependant tu cherches à l'épouser?

FOLLEVILLE.

Par convenance.... Le vieux Germeuil, en mourant, lui a laissé des biens considérables; une veuve de vingt ans n'a

Digitized by Google

point d'expérience, il lui faut un guide, un mentor, et je l'aiderai à se faire honneur de sa fortune.

EUGÈNE.

Puisque tu es si bien au courant de ce qui les regarde, sais-tu si Julie ne dépend que d'elle seule?

FOLLEVILLE.

Madame de Germeuil est d'une famille très-peu riche: sa nièce n'a rien que ce que la jeune tante voudra bien lui donner, et en conséquence, mon cher, c'est moi qui réglerai sa dot.

EUGÈNE.

Je ne t'en parle pas par intérêt, mais c'est que mon père ne pense pas comme moi.

FOLLEVILLE.

Il n'a pas tort, monsieur; je ne serais pas fâché de vous avoir pour neveu, mais je n'ai pas envie de me ruiner pour vous enrichir.

EUGÈNE.

Voilà Julie.

SCENE II.

EUGÈNE, JULIE, FOLLEVILLE.

JULIE.

Ah! vous voilà, Eugène, j'aurais bien envie de vous gronder, passer tout un jour sans venir.... mais voici bien autre chose....

EUGÈNE.

Qu'est-ce donc, mademoiselle Julie?

JULIE.

Vous ne savez pas que l'on veut ruiner ma tante?

FOLLEVILLE.

Comment donc? Qu'est-ce que cela veut dire? Qui est-ce qui veut nous ruiner?

JULIE.

Un parent de son mari, qui lui dispute son héritage, et qui vient lui intenter un procès.

EUGÈNE.

Est-il possible?

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

En voilà bien d'une autre! Est-ce que cet homme-là est fou? est-ce qu'il ne sait pas que je veux lui faire l'honneur de devenir son allié?

JULIE.

Tout le monde se déchaîne contre nous.

EUGÈNE.

Votre tante doit être au désespoir?

JULIE.

Elle?... vous connaissez son caractère; aussi jeune que moi, elle est bien moins raisonnable.

FOLLEVILLE.

C'est vrai, la tante et la nièce ont l'air des deux sœurs.

JULIE.

Cependant, je la respecte, parce que je lui dois tout.

FOLLEVILLE.

Mon pauvre Eugène, voilà ton père qui va entendre raison moins que jamais.

JULIE.

Mais Eugène, pourquoi donc, depuis que je suis ici, ne l'ai-je pas encore vu, votre père?

FOLLEVILLE.

Vous ne savez pas qu'il est brouillé avec madame de Germeuil?

EUGÈNE.

Folleville, que tu es indiscret!

JULIE.

Et pourquoi donc est-il brouillé avec ma tante?

FOLLEVILLE.

Parbleu, il se fâche contre tout l'univers; savez-vous que c'est un misantrope, un pessimiste, que son père!

FOLLEVILLE.

Folleville, je vous prie de n'en point dire de mal.

JULIE.

Oh! vous ne m'empêcherez pas d'en penser sur son compte!

Digitized by Google

AIR : *Vaudeville de Irons-nous à Paris ?*

Je n'aime pas le pessimiste
Qui contre tout a de l'humeur.
Je pense qu'un visage triste
N'est pas le signe d'un bon cœur.
Chassons les souvenirs, pour cause,
Et tâchons, bercés par l'espoir,
De tout voir en couleur de rose ;
Trop long-temps on a vu tout en noir,
Oui, trop long-temps on a vu tout en noir.

EUGÈNE.

Même Air.

Chacun de nous a, sur la terre,
Un prisme plus ou moins heureux ;
Le jour brillant qui nous éclaire,
N'est pas le même à tous les yeux ;
Et, sans en rechercher la cause,
Sans se haïr, ni s'en vouloir,
Aimons celui qui voit en rose,
Plaignons celui qui voit en noir.

FOLLEVILLE.

Ton père sera long temps à plaindre. Je ne sais pas qui est ce qui le corrigera.

JULIE.

Ah ! M. Eugène, pourquoi m'avoir trompé, m'avoir laissé commencer à vous aimer ?

EUGÈNE.

Ah ! Julie, quel aveu charmant !

JULIE.

Un aveu !.... est-ce que vous prenez cela pour un aveu ?... Je vous dis que je suis désolée de vous aimer un peu.

FOLLEVILLE.

Cela vaut mieux que si vous étiez enchantée.... de ne pas l'aimer du tout. Patience, mes enfans, attendez que je sois votre oncle, et j'arrangerai tout cela.

EUGÈNE.

Si je ne compte que sur toi, tu es encore un habile négociateur.

FOLLEVILLE.

Je ferai votre mariage, vous dis-je.

EUGÈNE.

Et tu n'a pas encore pu faire le tien.

Digitized by Google

FOLLEVILLE.

Oh! c'est bien différent.

AIR : *Ces dames avaient le projet.*

On agit bien plus chaudement
Pour obliger les gens qu'on aime,
Et pour un autre on fait souvent
Ce qu'on ne fait pas pour soi-même.

JULIE.

Je vois bien que votre bon cœur
A faire un beau trait vous invite;
Ah! pour assurer mon bonheur,
Epousez ma tante bien vîte.

EUGÈNE.

Je l'aperçois elle-même. (*A Folleville.*) Sais-tu que chaque jour elle paraît plus aimable, madame de Germeuil, et qu'en faisant notre bonheur, tu ne seras pas très-malheureux.

SCENE III.

LES MEMES, Mme. DE GERMEUIL, *une lettre à la main.*

FOLLEVILLE.

Venez, venez, belle dame; nous parlions de vous.

EUGÈNE.

Ma charmante voisine, voilà une victime que vous laissez languir trop long-temps; quand donc comblerez-vous les vœux de ce pauvre Folleville, qui meurt d'amour?

Mme. DE GERMEUIL.

Qui meurt d'amour! il n'y paraît pas. Mais voilà bien un autre obstacle à ses projets. Julie a dû vous dire de quoi je suis menacée.

FOLLEVILLE.

Cela est donc vrai?

Mme. DE GERMEUIL.

Il faut le croire; cette lettre que je viens de recevoir, m'en confirme la nouvelle.

TOUS.

Cette lettre!

Digitized by Google

Mme. DE GERMEUIL.

Ecoutez, elle est singulière : « Madame et chère Cousine, » vous n'avez peut-être jamais entendu parler de moi. » Au contraire, mon mari m'a beaucoup parlé de celui qui m'écrit, c'est un original de la première classe. « Du vivant de votre » mari, j'étais son cousin germain : j'habite à cent lieues de » vous, je ne vous ai jamais vue, mais il vient de me prendre » une grande envie de vous voir, et deux heures après vous » avoir écrit cette lettre, je monterai en chaise de poste. »

FOLLEVILLE.

Que vient faire ici ce cousin ?

Mme. DE GERMEUIL.

Vous allez le voir : « J'ai voulu laisser passer le temps de » votre deuil, pour ne point interrompre votre juste dou- » leur, mais vous avez eu le temps de vous consoler, et je » viens régler avec vous les affaires d'une succession à la- » quelle j'ai des droits incontestables. Je descendrai tout » bonnement chez vous, et nous arrangerons cela ensemble » le mieux du monde. Croyez aux sentimens distingués avec » lesquels j'ai l'honneur d'être votre très-humble et très- » obéissant serviteur et cousin.

» BON ENFANT. »

FOLLEVILLE.

Vous allez donc le recevoir ?

Mme. DE GERMEUIL.

Sans doute... J'aime mieux qu'il soit chez moi qu'ailleurs.

AIR : *Le soir, après pénible ouvrage.*

Dans cette lutte où je m'engage,
Pour m'en tirer avec honneur,
Je prétends montrer du courage ;
On est vaincu dès qu'on a peur.
En guerre, en amour, sans entraves,
Pour être plus sûr de ses traits,
Les femmes ainsi que les braves
Veulent voir l'ennemi de près.

FOLLEVILLE.

Auriez-vous des projets. Ah ! madame, si je m'y connais, voilà de la coquetterie.

Mme. DE GERMEUIL.

Mais je n'ai jamais dit que je ne fusse pas un peu coquette ! quelle femme ne l'est pas ?

Digitized by Google

AIR : *Oui, si j'admire un moment.* (Belle au bois dormant.)

J'aime beaucoup que l'on me rende hommage,
Un doux propos flatte ma vanité ;
Mais je ne vois dans l'amoureux langage
Que le tribut qu'on doit à la beauté.
Loin que je sois pour cela plus traitable,
Je suis pour ceux qui briguent des faveurs,
Comme ces dieux dont nous parle la fable,
Sourds et muets pour les adorateurs.

FOLLEVILLE.

A votre place, je recevrais fort mal M. Bon Enfant, et s'il insistait, je lui refuserais ma porte.

Mme. DE GERMEUIL.

Ecoutez donc, on ne refuse pas la porte à un homme qui a cinquante mille livres de rentes.

FOLLEVILLE.

Vous voulez avoir des égards pour un homme qui vient peut-être pour vous ruiner.

Mme. DE GERMEUIL.

J'ai mes raisons pour cela ; je veux qu'il soit très-bien reçu. Je veux lui donner une fête pour son arrivée ; et c'est vous, Folleville, que je charge de la diriger.

FOLLEVILLE.

Votre choix me fait beaucoup d'honneur.

Mme. DE GERMEUIL.

Pour moi, je vais faire un peu de toilette ; cela ne nuit jamais à une femme.

FOLLEVILLE.

Je n'y conçois rien, madame : faire des apprêts, une toilette ; vous voulez donc lui plaire ?

Mme. DE GERMEUIL.

AIR *du Pot de fleurs.*

Ne me dites-vous pas vous-même
Que cet homme est mon ennemi,
Or, je dois prendre un soin extrême
Pour tâcher d'en faire un ami.
Plus il me trouvera de charmes,
Mieux je triompherai de lui ;
Et me parer, m'embellir aujourd'hui,
C'est bien me mettre sous les armes.

Viens, ma chère Julie. (*A Folleville.*) Je vais vous envoyer tous les domestiques pour prendre vos ordres.

(*Julie et Madame de Germeuil sortent.*)

Digitized by Google

SCENE IV.

FOLLEVILLE, EUGÈNE.

FOLLEVILLE.

Conçois-tu madame de Germeuil ?

EUGÈNE.

Elle a quelque projet que tu ne pénètres pas.

FOLLEVILLE.

Oh! que si, que je les pénètre ; mais je vais m'arranger pour les déjouer.

EUGÈNE.

Air *de Jadis et Aujourd'hui.*

Prends-y bien garde, Folleville ;
Je te laisse.

FOLLEVILLE.

Décidément ?

EUGÈNE.

Je ne te serais pas utile.

FOLLEVILLE.

Va, tu n'es pas entreprenant.

EUGÈNE.

Dans une telle circonstance,
Mon cher ami ; chacun pour soi ;
Tu feras quelque extravagance.

FOLLEVILLE.

Tu peux t'en rapporter à moi.

EUGÈNE.

Voilà les domestiques ; je te laisse, et je vais tâcher de retrouver Julie. (*Il sort.*)

Digitized by Google

SCENE V.

FOLLEVILLE, LAFLEUR, LISETTE, MAITRE JACQUES.

TOUS.

AIR : *Vive le Printemps* (de Sage et Coquette).

Que demandez-vous?
Chacun de nous
Vient pour l'apprendre
Oui, de vous servir.
Chacun se fait un grand plaisir.

FOLLEVILLE.

Ici, dans l'instant,
Monsieur Bon Enfant
Va se rendre;
Voici la façon
De faire sa réception.

TOUS.

Ah! comptez sur nous
Nous voulons tous
De vous, l'apprendre;
Oui, de vous servir
Chacun se fait un grand plaisir.

LAFLEUR.

AIR : *Daignez m'épargner le reste.*

Je vais dans son appartement
Tout bien préparer pour vous plaire.

LE CUISINIER.

Et moi, pour montrer mon taleut,
Lui faire une excellente chère;

LISETTE.

Je vais, pour faire mon devoir,
Avertir la maison entière,

TOUS.

Enfin, pour le bien recevoir,
Chacun va montrer son savoir.

FOLLEVILLE.

Il faut faire tout le contraire.

LISETTE.

Comment, M. de Folleville?

Digitized by Google

LAFLEUR.

Je vais tout arranger dans le pavillon du jardin ; c'est le plus joli de la maison.

MAITRE JACQUES.

Et moi, lui faire voir ce que sait faire un élève de Balaine.

LAFLEUR.

Un parent de Madame ?

FOLLEVILLE.

Mais écoutez donc, mes amis, votre zèle vous égare. C'est un parent ; mais un parent ridicule, un méchant homme, qui vient ici avec de mauvaises intentions, et qui, peut-être, va ruiner votre maîtresse.

LAFLEUR.

Ruiner madame !

LISETTE.

Une maîtresse si bonne, si généreuse !

MAITRE JACQUES.

Nous voilà sans condition.

FOLLEVILLE.

Vous sentez bien qu'il faut lui rendre la maison aussi désagréable que possible.

LAFLEUR.

Oh ! c'est différent.

LISETTE.

Cela n'est pas difficile.

MAITRE JACQUES.

Comptez sur mon talent.

LAFLEUR.

Je vais le loger dans une mansarde.

MAITRE JACQUES.

AIR : *Vaudeville de l'Intrigue sur les toits.*

Si ma cuisine est des plus grosses,
Je vais, la changeant aussitôt,
Laisser brûler toutes les sauces ;
Servir café froid et vin chaud.

LISETTE, *à Lafleur.*

S'il veut sonner, point de répliques ;
Tous les cordons seront cassés.

Digitized by Google

LAFLEUR.

Pour mal servir, les domestiques
Ne sont jamais embarrassés.

FOLLEVILLE.

Je vous le recommande ; plus il sera mal servi, mieux je vous récompenserai.

LAFLEUR.

Oh bien ! il ne risque rien.

FOLLEVILLE, *à part.*

Allons préparer d'autres batteries. (*Il sort.*)

SCENE VI.

LAFLEUR, LISETTE, MAITRE JACQUES.

LAFLEUR.

Vous entendez, mes amis ?

LISETTE.

Tout comme vous, M. Lafleur.

MAITRE JACQUES.

Il faudra faire tout de travers.

LAFLEUR.

Voilà une bonne occasion pour que nos maîtres soient contens de nous.

SCENE VII.

LES MEMES, ANDRÉ, *tenant une valise.*

ANDRÉ.

C'est-il bien ici la maison de Madame de Germeuil ?

LAFLEUR.

Oui, mon garçon ; que voulez-vous ?

ANDRÉ.

Je suis André, et je vous annonce mon maître, M. Bon Enfant, qui descend de voiture.

TOUS.

M. Bon Enfant !

ANDRÉ.

Le propre cousin de votre maîtresse, car vous m'avez l'air d'être des domestiques.

Digitized by Google

LAFLEUR.

Eh bien! qu'il vienne, ton maître.

ANDRÉ.

Vous n'allez pas au devant de lui?

LAFLEUR.

Quoi faire?

ANDRÉ.

Eh bien! chercher ses malles, lui montrer le chemin.

LAFLEUR.

Le sot! est-ce que nous sommes à son service, sers-le, toi, s'il te paye pour ça.

ANDRÉ.

Surement qu'il me paye; il me paye mes gages tous les trois mois.

AIR: *Où s'en vont ces gais bergers!*

V'là dix ans, mes chers amis,
Que j'suis à son service;
Dans dix ans il m'a promis
De me mettre à l'office:
Dix ans après, d'mieux en mieux,
Il m'fera portier; de sorte,
Que pour bien mplacer, quand j's'rai vieux,
Il doit m'mettre à la porte.

LAFLEUR.

Je crois qu'il fera bien.

ANDRÉ.

Mais je pense qu'il y est lui! Monsieur, Monsieur, par ici!

SCENE VIII.

LES PRECEDENS, M. BON ENFANT.

M. BON ENFANT, *à André.*

Eh bien! André, m'a-t-on annoncé? Ma cousine est-elle disposée à me recevoir?

AIR: *Je suis Madelon Friquet.*

Je suis monsieur Bon Enfant,
Je ne respire
Que pour rire,
Je suis monsieur Bon Enfant,
De tout je suis toujours content.

Digitized by Google

Une blonde avec ses beaux yeux
Fait la fière
Et la sévère,
Je dis la brune vaut mieux.

Je suis monsieur Bon Enfant, etc.

Le Champagne ne donne pas;
Dans ma cave
Je mets du Grave,
Pour égayer mes repas.

ENSEMBLE.

Je suis monsieur Bon Enfant, etc.

ANDRÉ, *à part.*

Il est monsieur Bon Enfant,
Il ne respire
Que pour rire;
Il est monsieur Bon Enfant,
De tout il est toujours content.

LAFLEUR, *à Lisette.*

Il a une drôle de tournure.

LISETTE, *à Lafleur.*

Il n'est pas joli garçon.

MAITRE JACQUES, *à Lisette.*

Ça n'a pas l'air d'un gastronome.

M. BON ENFANT.

Eh bien! personne ne bouge! Ils sont plantés là comme des termes, et me regardent..... Ah! qu'ils sont drôles.

ANDRÉ.

Monsieur, vous trouvez que je vous sers mal, n'est-ce pas? Dites la vérité. Eh ben! ici vous allez voir que je va-t'être la perle des domestiques.

LAFLEUR, *le menaçant.*

Insolent!

M. BON ENFANT, *à Lafleur.*

Allons, Pierre, Jacques, François, comment t'appelles-tu? va donc m'annoncer. (*Il lui met une pièce dans la main.*)

LAFLEUR, *à part.*

Diable il est généreux..... C'est un bon ridicule ça. Je prends toujours son argent; M. de Folleville n'a fait que nous en promettre. (*Il sort.*)

M. BON ENFANT.

Digitized by Google

M. BON ENFANT, *à Lisette.*

Mademoiselle, qu'êtes-vous dans la maison?

LISETTE.

Dame de compagnie, monsieur. (*A part.*) C'est plus décent que femme-de-chambre.

M. BON ENFANT.

Voulez-vous me faire le plaisir d'indiquer à mon domestique l'appartement que l'on me destine; pardon de la peine, mais je saurai la reconnaître. (*Il lui prend la main et lui glisse une bague.*)

LISETTE.

Ah! monsieur, c'est d'une galanterie.... (*A part.*) Il est moins laid que je ne l'avais cru d'abord. (*A André.*) Venez, mon ami, je vais vous conduire moi-même.

(*Elle sort en lui donnant la main.*)

M. BON ENFANT.

Ah! ah! ce coutelas à la ceinture, ce tablier retroussé, m'annoncent le directeur de la cuisine.

MAITRE JACQUES.

Monsieur a le coup-d'œil juste.... Oui, monsieur, je suis maître Jacques, et je joins à la direction de la cuisine celle de la cave.

M. BON ENFANT.

Parbleu, cela est d'autant plus heureux que j'ai une soif du diable.... Va me préparer une bouteille de bon vin; de celui dont tu régales tes amis.

MAITRE JACQUES.

Ah! monsieur, est-ce que vous croyez.... oh! non.

M. BON ENFANT.

Va, va; je sais ce que c'est: je n'en dirai rien; je suis bon enfant. (*Il lui donne une pièce de monnaie.*)

MAITRE JACQUES, *vivement.*

Vous allez être servi. (*A part.*) Oh! l'aimable homme. Il aura du vin frais, et je ne laisserai pas brûler mes sauces. (*Haut.*) Monsieur...., je vous salue. (*Il sort.*)

Digitized by Google

SCENE IX.

M. BON ENFANT, *seul.*

Ils sont bons diables, ces domestiques; ils m'ont reçu à merveille.... Ah ça, voyons, Bon Enfant, il faut te tenir ferme, mon garçon; tu viens ici pour defendre tes droits, pour entamer peut-être un procès. Il ne s'agit pas de faiblir et de céder comme tu le fais ordinairement.

AIR : *Du Parnasse des dames.*

Dans le monde, pour être sage,
On dit qu'il ne faut rien de trop;
Et moi, malgré ce vieil adage,
Je suis trop bon, c'est mon défaut.
Pour avoir du bonheur sur terre,
S'il faut être méchant.... c'est clair,
Je n'en aurai jamais, j'espère;
Ce serait le payer trop cher.

SCENE X.

M. BON ENFANT, Mme. DE GERMEUIL, LAFLEUR.

LAFLEUR.

Madame, voilà M. Bon Enfant.

Mme. DE GERMEUIL.

Il suffit, allez. (*Lafleur sort.*)

M. BON ENFANT, *à part.*

Voilà ma cousine.... Oh! la jolie petite femme..... une miniature. Diable, diable! voilà tout mon courage qui s'en va..

Mme. DE GERMEUIL.

Pardon, monsieur, de vous avoir fait attendre.

M. BON ENFANT.

Ah! mon dieu, madame, ne faites pas attention; qu'est-ce que cela fait?

Mme. DE GERMEUIL.

J'étais à ma toilette.

M. BON ENFANT.

Ah! sans doute; on sait bien qu'une femme ne se montre

Digitized by Google

pas avant de s'être ajustée; mais pourvu qu'elle paraisse jolie, aimable, on ne va pas s'informer de ce qu'elle fait pour cela.

Mme. DE GERMEUIL.

Voilà une singulière franchise.

M. BON ENFANT.

Je suis comme ça, moi, ma cousine.

Mme. DE GERMEUIL.

Ah ça, monsieur, vous êtes donc cousin de mon mari?

M. BON ENFANT.

Eh! mon dieu, oui: ce pauvre Germeuil, il était mon aîné de dix ans; nous avons été élevés ensemble, nous nous aimions comme deux frères. Il m'a bien tourmenté de son vivant! Il était processif, de son naturel; il m'a fait manger quarante mille francs pour un partage, à peu près autant pour un chemin commun: mais il est mort, je ne lui en veux plus. Il s'était marié un peu vieux.

Mme. DE GERMEUIL.

Il était encore aimable.

M. BON ENFANT.

Il était riche, mais sa fortune était en désordre. Je n'ai jamais pu régler avec lui les comptes de nos biens maternels, et si votre contrat n'est pas en règle, tout me revient de droit.

Mme. DE GERMEUIL.

Ah! mon cousin, l'affaire serait cruelle pour moi.

M. BON ENFANT.

Il vous avait épousée sans dot, mais peut-être vous a-t-il avantagée.... nous verrons cela. Je n'y connais pas grand chose, mais j'ai amené avec moi un procureur.

Mme. DE GERMEUIL.

Un procureur! Je suis perdue!

M. BON ENFANT.

Aimez-vous mieux que nous arrangions tout cela à l'amiable? Je ferai comme vous voudrez.... Ah! je suis bon enfant.

Mme. DE GERMEUIL.

Je le crois; mais j'en voudrais être sûre. Quel état exercez-vous, mon cousin?

Digitized by Google

M. BON ENFANT.

Quel état?... ma foi, madame, aucun.

Mme. DE GERMEUIL.

Quoi! vous ne faites rien pour vous rendre utile à la société?

M. BON ENFANT.

Je ne dis pas cela.

AIR : *Vaudeville du Bouquet du Roi.*

Je ne sais pas trop pourquoi
Je fus jeté sur la terre;
Mais y bien vivre, je croi
C'est notre plus digne emploi.

Je me souviens que mon père
En enfance un peu tombé,
Pour avantager mon frère
Voulait que je fusse abbé.

Je craignis que la rigueur
Du cloître ou du séminaire
Ne me privât du bonheur
De laisser parler mon cœur.

Il me dit: sois militaire....
C'était honorable....; mais,
C'est qu'avec toute la terre
J'aime assez à vivre en paix.

Le barreau vint à son tour,
Mais moi je crains la chicane;
Et j'aime mieux être un âne
Que procureur ou vautour.

Des muses le feu s'allume....
Mais pour réussir, hélas!
Il faudrait vendre sa plume;
Morbleu! je ne me vends pas.

Voyez donc quel embarras!
Et que faire
Sur la terre?
Moi, je me suis fait heureux!
Qu'avais-je à faire de mieux?

Voyez donc quel embarras! etc.

Mme. DE GERMEUIL.

Vous avez de la philosophie.

M. BON ENFANT.

Ce mot-là est à prétention; moi, je ne vise qu'au sens ommun.

Digitized by Google

Mme. DE GERMEUIL.

Je crois que je ne serai pas fâchée de faire avec vous plus ample connaissance.

M. BON ENFANT.

Oh ! mon Dieu ! je ne suis pas long à me faire connaître ; mon cœur est toujours à découvert, et je pense tout haut. Ah ! je suis Bon Enfant !

Mme. DE GERMEUIL.

Vous passez pour avoir une grande fortune, et vous me permettrez de vous dire que l'on ne vous prendrait pas, à cette tournure, à ces vêtemens, pour un homme qui a cinquante mille livres de rente.

M. BON ENFANT.

Ah ! A cause de ma petite redingotte de camelot. Qu'est-ce que çà me fait ?

Mme. DE GERMEUIL.

Il faut pourtant avoir l'air de ce qu'on est.

M. BON ENFANT.

Il vaut mieux être ce dont on a l'air.

Mme. DE GERMEUIL.

Mais l'usage, l'étiquette ? Il faut pouvoir se présenter ; et si vous avez besoin de protection, d'avancement.

AIR : *Ma belle est la belle des belles.*

Pour vous que voulez-vous qu'on fasse ?
Ce n'est pas tout de désirer ;
Chez les grands, chez les gens en place,
Quelquefois il faut se montrer.

M. BON ENFANT.

Bon Dieu ! quelle idée est la vôtre !
Et pourquoi donc me verrait-on
Dans l'anti-chambre chez un autre ?
Je suis, chez moi, dans le salon.

Mme. DE GERMEUIL.

J'aime votre façon de penser. Ainsi vous n'avez pas d'ambition ?

M. BON ENFANT.

De l'ambition ?... Pour qu'elle serve à quelque chose, il faut trop de mérite.

Mme. DE GERMEUIL.

Ah ! ça, mon cher cousin, je vous fais causer là ; et je ne

Digitized by Google

songe pas que vous êtes peut-être fatigué, que vous pouvez avoir besoin de repos.

M. BON ENFANT.

Non; vous êtes trop bonne; être dans la maison ou dans le jardin, qu'est-ce que çà me fait?

Mme. DE GERMEUIL.

Ne vous gênez pas : vous êtes ici comme chez vous; et quoique vos bonnes intentions pour moi ne doivent pas m'être fort agréables, vous verrez, mon cousin, que l'on trouve souvent chez une femme plus de philosophie que chez certains hommes qui s'en piquent.

M. BON ENFANT.

Eh bien! cousine, nous parlerons d'affaires dans un autre moment. (*A part.*) Elle est charmante, cette petite femme; et ce serait vraiment dommage de la ruiner.

SCENE XI.

LES MÊMES, FOLLEVILLE.

FOLLEVILLE.

Madame, vous avez bien voulu me charger des détails de la réception de M. Bon Enfant; j'ai arrangé une petite fête impromptu; et j'espère que vous serez contente de la manière dont je veux le traiter.

Mme. DE GERMEUIL.

Je n'en doute pas.

M. BON ENFANT.

Qu'est-ce que c'est que ce joli garçon-là qui ordonne des fêtes chez vous? Est-ce un intendant, un parent?

Mme. DE GERMEUIL.

C'est l'ami de la maison.

M. BON ENFANT.

Ah! ah! vous avez ici un ami de la maison?

FOLLEVILLE.

Comme vous voyez, monsieur Bon Enfant; voulez-vous permettre que je donne le signal?

M. BON ENFANT.

Ah! çà, mais une fête, une réception; il n'était pas nécessaire...

Digitized by Google

Mme. DE GERMEUIL.

D'autant que monsieur est très-fatigué, et qu'il désirerait se reposer.

M. BON ENFANT.

Non, du tout; puisque monsieur s'est donné tant de peine, je serais fâché de le désobliger. Je suis un peu las, mais qu'est-ce que cela fait? je me reposerai tantôt.

FOLLEVILLE, *à part.*

Ah! nous ne t'en laisserons pas le temps. (*A la cantonnade*). Allons, mes amis, accourez!

SCENE XII.

LES MÊMES, PAYSANS, DOMESTIQUES. (*Les paysans arrivent en tirant en l'air des coups de carabine.*)

M. BON ENFANT.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que cela? Vous ne me prévenez pas; j'ai manqué tomber à la renverse.

FOLLEVILLE.

Vous vous fâchez? Ecoutez donc, c'est par honneur...

M. BON ENFANT.

Ah! bien, dès que c'est par honneur, c'est différent; je ne me fâche pas.

LAFLEUR.

Les filles du village demandent la permission d'offrir un bouquet à monsieur Bon Enfant.

M. BON ENFANT.

A la bonne heure; voilà qui est plus agréable que les coups de fusil. J'accepte le bouquet à condition que je les embrasserai toutes. Ah! pour ça, j'y tiens.

SCENE XIII.

LES MEMES, VIEILLES PAYSANNES.

CHŒUR DE VIEILLES PAYSANNES.

AIR: *Aimable jeunesse* (d'Albaneze.)

Recevez l'hommage
Des filles de ce village;
D'leur tendress' prenez pour gage
Les plus belles fleurs du pays.

Digitized by Google

Ce sont d' simmortelles
Qui seront toujours nouvelles ;
Et donnez à chacun' d'elles
Le baiser promis.

M. BON ENFANT, *surpris.*

Voilà vos fillettes !
Elles ne sont pas jeunettes.
C'étaient de belles brunettes
Dans le temps jadis.

(*Parlé.*) Allons, je me résigne.. (*Il embrasse les vieilles paysannes.*)

LES VIEILLES.

Comme il nous embrasse !
Il est plein de grâce
Et vraiment
Charmant.

CHŒUR DES PAYSANNES.

Recevez l'hommage, etc.

M. BON ENFANT.

Je reçois l'hommage
Des filles de ce village,
Et j'en accepte pour gage
Les bouquets les mieux choisis.
Si ces fleurs sont belles,
Elles ne sont pas nouvelles ;
Ce sont bien des immortelles,
Elles ont leur prix.

M. BON ENFANT, *à Folleville.*

Ah ! çà, c'est une plaisanterie ; je m'y suis prêté pour ne pas faire de peine à ces bonnes vieilles grand'mères ; mais je veux m'en dédommager sur les jeunes filles que je crois apercevoir.

SCENE XIV.

LES MEMES, JEUNES PAYSANNES.

CHŒUR DE JEUNES PAYSANNES.

AIR : *Monsieur, vous aimez, Clairette* (du Tocsin.)

Que la danse
Ici commence,
Il faut marquer la cadence ;
Monsieur voudra bien, je pense,
Danser avec nous.

Digitized by Google

M. BON ENFANT.

Je vais avec vous
Faire de meilleures affaires.
(*Il veut les embrasser.*)

LES PAYSANS.

Eh! Monsieur, tout doux!
Ces femmes sont à nous:
Ce sont nos ménagères.
Embrassez leurs grand'mères;
Mais cell's-ci, voyez-vous,
J'en somm' tretous
Jaloux.

CHŒUR.

Que la danse ici commence, etc.

M. BON ENFANT, *à part.*

Diable! voilà une drôle de réception. Mais ces paysans sont jaloux, c'est tout simple, tout naturel; ils ne sont pas obligés de connaître l'usage du beau monde.

UNE PETITE PAYSANNE.

Monsieur veut-il me faire l'honneur de danser la périgourdine avec moi.

M. BON ENFANT.

Ma foi, non: vous fera danser qui voudra. Je suis bien fâché de vous refuser; mais dansez sans moi.

AIR: *Un rigaudon zig zag don don.*

La danse est un fort grand plaisir
Pour les filles, les femmes;
Dès qu'elles en ont le désir,
Rien n'arrête ces dames.
Sauter, tricoter, morbleu!
Pour elles ce n'est qu'un jeu.
Les femmes sont des diables;
Elles passent, en pareil cas,
Pour être infatigables;
Moi, je ne le suis pas.

(*Tous chantent et dansent sur le refrain*):
Les femmes sont des diables, etc.;
Mais Monsieur ne l'est pas.

SCENE XV.

LES MEMES, M. DE NOIRVAL.

M. DE NOIRVAL.

Quel bruit! quel train! quel vacarme! (*apercevant madame*

Digitized by Google

de Germeuil.) Ah! madame, pardon! que se passe-t-il donc chez vous?

EUGÈNE, *à Folleville.*

Mon père! Par où m'enfuir?

FOLLEVILLE.

Tu as le saut de loup.

M. DE NOIRVAL.

Que vois-je! Mon fils... Ah! monsieur le drôle, vous voilà trouvé; je vous cherche depuis ce matin: c'est fort bien!

EUGÈNE.

Mon père...

Mme. DE GERMEUIL.

Où donc est le mal que M. votre fils me rende une visite?... il est seulement plus galant que vous.

M. DE NOIRVAL.

Nous éclaircirons cette affaire; commençons par l'autre. Je me plains vivement, madame. Qu'est ce que c'est qu'une salve d'artillerie qui met en rumeur et en frayeur tout le canton?

FOLLEVILLE.

Comment, monsieur de Noirval? Ce sont cinq ou six coups de carabine que l'on a tirés pour la bien-venue de M. Bon Enfant.

M. DE NOIRVAL.

Est-ce que je connais M. Bon Enfant?

M. BON ENFANT.

C'est moi, monsieur.

M. DE NOIRVAL.

Monsieur, j'en suis fort aise. Mais j'ai eu peur de vos coups de fusil; et quand j'ai vu ce rassemblement....

FOLLEVILLE.

Ce que vous appelez un rassemblement n'est qu'une joyeuse réunion en l'honneur de M. Bon Enfant.

M. DE NOIRVAL.

M. Bon Enfant! M. Bon Enfant! Et qu'est-ce que c'est qu'une chaise de poste arrêtée entre votre porte et la mienne, et dont le maladroit postillon a enfoncé toute ma haie vive, et causé dans mon potager un dégât de plus de dix louis?

FOLLEVILLE.

C'est la chaise de poste de M. Bon Enfant.

Digitized by Google

M. DE NOIRVAL.

Encore M. Bon Enfant! (*à M. Bon Enfant.*) J'en suis fâché, monsieur, mais vous payerez le dégât.

M. BON ENFANT.

Qu'est-ce que ça me fait?... On vous le payera, monsieur; mais au lieu d'interrompre une fête que l'on me donne, je vous engage à y assister avec la permission de ma cousine.

LES PAYSANS.

M. de Noirval reste ici, sauvons-nous.

(*Ils sortent tous.*)

Mme. DE GERMEUIL, *à M. Bon Enfant.*

Voilà comme M. de Noirval est aimé de ses voisins.

M. DE NOIRVAL.

Que m'importe l'amitié de ces gens là?

M. BON ENFANT.

AIR: *Vaudeville de la Petite Gouvernante.*

Peut-être avez-vous tort, je pense,
Monsieur, d'en faire peu de cas;
Il est plus d'une circonstance
Où les petits nous tirent d'embarras.
Pour moi, si l'on veut, qu'on me fronde;
Mais j'aime mieux, sans rien faire à demi,
Etre l'ami de tout le monde
Que d'avoir un seul ennemi.

M. DE NOIRVAL.

Monsieur, chacun fait comme il l'entend; je ne suis point venu ici pour prendre vos leçons. Quant à vous, madame, qui souffrez que monsieur mon fils vienne chez vous dans l'espoir sans doute d'épouser votre nièce....

Mme. DE GERMEUIL, *lui faisant une profonde révérence.*

Monsieur, j'ai l'honneur d'être votre très-humble servante. Viens, ma chère Julie.

(*Elle donne la main à Folleville et sort avec Julie.*)

M. DE NOIRVAL.

Fils désobéissant, rentrez au château sur le champ, et que je vous y trouve à mon retour; j'ai à vous parler.

(*Eugène sort lentement en baissant la tête.*)

Digitized by Google

SCENE XVI.

M. BON ENFANT, M. DE NOIRVAL

M. DE NOIRVAL, *grommelant.*

Hum !

M. BON ENFANT.

Monsieur de Noirval ?

M. DE NOIRVAL, *s'arrêtant.*

Monsieur.

M. BON ENFANT.

Pardon de la question. Est-ce un moment d'humeur, ou bien êtes-vous souvent comme cela ?

M. DE NOIRVAL.

Monsieur veut-il persiffler ? C'est qu'il n'aurait pas trouvé son homme.

M. BON ENFANT.

Moi ; vous persiffler ? monsieur, cela n'est pas dans mon caractère. Je suis cousin de Madame de Germeuil, et comme je prends intérêt à ce qui la regarde, je vous demande pourquoi vous êtes brouillé avec elle.

M. DE NOIRVAL.

Je ne le suis pas plus avec elle qu'avec tout le monde.

M. BON ENFANT.

Avec tout le monde, même avec moi.

M. DE NOIRVAL.

Je ne vous connais que d'aujourd'hui, et vous commencez par tout mettre ici sens dessus dessous.

M. BON ENFANT.

Parbleu ! voilà un grand malheur. Pour une haie un peu écartée, pour quelques laitues écrasées ! Tenez, monsieur de Noirval, je crois que vous affectez de paraître plus méchant que vous ne l'êtes.

M. DE NOIRVAL.

Et si je veux l'être, monsieur, qui m'en empêchera ? Tout le monde l'est dans le siècle où nous vivons, et je ne veux pas me singulariser.

M. BON ENFANT.

Je ne m'étonne plus si je parais ridicule. Mais, monsieur,

Digitized by Google

je ne me suis pas aperçu que le monde fût plus méchant maintenant qu'autrefois.

M. DE NOIRVAL.

De sorte que tout vous est égal, que rien ne vous contrarie, et que vous êtes heureux.

M. BON ENFANT.

Certainement.

M. DE NOIRVAL.

Parbleu, monsieur, vous êtes bien heureux d'être heureux.

M. BON ENFANT.

Sans doute; mais il ne tiendrait qu'à vous de l'être aussi.

M. DE NOIRVAL.

Apprenez-moi ce secret-là.

AIR: *Qui vécut bien, vécut assez long-temps* (Madelon).

Eloignez-vous d'une foule importune,
Ne songez pas aux affaires du temps;
Sans dissiper les dons de la fortune,
Obligez-en vos amis, vos enfans,
Sans oublier qu'il est des indigens.
Tel un fermier dans le champ qu'il laboure,
Sème à la fois pour lui comme pour nous,
Rendez heureux tout ce qui vous entoure,
Et vous serez le plus heureux de tous.

M. DE NOIRVAL.

C'est cela; faites des heureux, vous ferez des ingrats.

M. BON ENFANT.

Qu'est-ce que cela fait? c'est plus commode; on les oblige, et puis bon soir, on n'en entend plus parler.

M. DE NOIRVAL.

Adieu, monsieur Bon Enfant.

M. BON ENFANT.

Eh bien! eh bien! voyez: vous faites comme ceux que vous blâmez; je vous oblige et vous me tournez le dos.

M. DE NOIRVAL.

Vous m'obligez?

M. BON ENFANT.

Un bon conseil est souvent un grand cadeau.

M. DE NOIRVAL.

Il ne ruine pas celui qui le fait.

M. BON ENFANT.

Mais s'il enrichit celui qui le reçoit? voyons monsieur de Noirval, jasons d'amitié. Je veux être votre ami, moi, je

Digitized by Google

veux l'être malgré vous. Pourquoi ne voulez vous pas unir votre fils à la nièce de madame de Germeuil ?

M. DE NOIRVAL.

Parce qu'elle n'a rien que les bienfaits de sa tante qui va être ruinée incessamment.

M. BON ENFANT.

Ah ! cela me regarde. Mais, vous êtes riche ?

M. DE NOIRVAL.

Voilà pourquoi je veux que ma bru le soit aussi.

M. BON ENFANT.

Si les jeunes gens s'aiment ?

M. DE NOIRVAL.

Ils s'oublieront, ça sera plutôt fait qu'ils ne le croient.

M. BON ENFANT.

Vous voulez un riche parti pour votre fils ?

M. DE NOIRVAL.

Il aura vingt-cinq mille livres de rente.

M. BON ENFANT.

C'est précisément ce qu'aura ma nièce.

M. DE NOIRVAL.

Votre nièce.... Vous avez une nièce à marier ?

M. BON ENFANT.

Que vous importe ?

M. DE NOIRVAL.

Avec vingt-cinq mille livres de rente !

M. BON ENFANT.

Cela vous étonne ?

M. DE NOIRVAL.

Non, mais.... (*à part.*) Si mon fils avait fait un choix comme cela, au lieu de s'amouracher de cette petite Julie !...

M. BON ENFANT.

Quoi ! est-ce que mon alliance ne vous répugnerait pas ? M. Bon Enfant, c'est un peu bourgeois, vous qui êtes M. de Noirval.

M. DE NOIRVAL.

Peste ! monsieur, vingt-cinq mille livres de rente font joliment ronfler un nom ; et celui de Bon Enfant me semble très-harmonieux.

Digitized by Google

M. BON ENFANT.

Eh bien, je vais vous prouver combien vous m'avez inspiré d'amitié.

M. DE NOIRVAL.

Voilà la première fois que je m'entends faire ce compliment-là.

M. BON ENFANT.

Votre fils m'a paru joli garçon, aimable; lorsque je le connaîtrai davantage, si nous nous convenons mutuellement, nous pourrons arranger ce mariage-là.

M. DE NOIRVAL.

Vous lui donneriez votre nièce?

M. BON ENFANT.

Pourquoi pas?

M. DE NOIRVAL.

Avec vingt-cinq mille livres de rente?

M. BON ENFANT.

Avec vingt-cinq mille livres de rente.

M. DE NOIRVAL, *à part.*

Ah! le coquin, il faudra bien qu'il l'épouse; je l'y forcerai, le drôle. Je cours le chercher. (*Haut.*) Ah! M. Bon-Enfant, vous êtes un homme charmant; vous êtes bien au-dessus de votre réputation.... Surtout, ne disposez pas de votre nièce avant mon retour.

M. BON ENFANT.

Ah! çà, je mets à cela une clause; c'est que vous vous raccommoderez avec ma cousine, que vous vivrez en bons voisins.

M. DE NOIRVAL.

Votre cousine est une femme charmante, et vous... vous êtes un homme fort aimable. Je cours chercher mon fils.

(*Il sort.*)

SCENE XVII.

M. BON ENFANT.

Ah! je me reconnais bien là! Je venais pour faire de la peine à ces gens, et mon diable de faible me porte à les obliger.... Ma foi, la petite veuve est charmante, et au lieu d'entamer un malheureux procès qui durera peut-être dix ans, qui mangera une partie de la fortune pour laquelle nous plaiderons.... Si nous réunissions nos intérêts par un bon ma-

Digitized by Google

riage. J'ai toujours eu envie d'épouser une veuve ; chacun son goût.

AIR : *J'apprends qu'un jeune Prisonnier* (Une heure de folie.)

Sait-on si l'on fait mal ou bien
Lorsque l'on choisit une femme ;
Je ne connais qu'un seul moyen
D'éprouver son cœur et son ame.
Puisque c'est un si grand malheur
Que d'être trompé par la nôtre,
Et le plus sage et le meilleur,
C'est de prendre celle d'un autre.

SCENE XVIII.

M. BON ENFANT, Mme. DE GERMEUIL.

Mme. DE GERMEUIL.

Eh bien ! monsieur, je viens de voir mon homme d'affaires et le vôtre ; ils sont réunis dans mon boudoir.... Des hommes de loi dans cet endroit, cela m'a semblé plaisant.

M. BON ENFANT.

Ah ! madame, cela pourrait être dangereux pour moi.

AIR : *Il n'est pas temps de nous quitter.*

Ces Messieurs, parlons tout de bon,
Ne se trouvent pas à leurs places.
De la chicane le jargon
Pourrait effaroucher les grâces.
Mais des juges dans un boudoir !
Thémis est aveugle, et je pense
Que Vénus aurait le pouvoir
De faire pencher la balance.

Mme. DE GERMEUIL.

Chacun doit se servir de ses avantages. Cependant, je ne vous dissimulerai pas qu'ils m'ont effrayée, qu'ils me conseillent un arrangement ; et je ne vois pas....

M. BON ENFANT.

Vous ne voyez pas... Je vois bien, et je ne vais pas par quatre chemins. Réunissons nos intérêts, vous êtes jolie femme, je suis honnête homme.... marions-nous ensemble, et voilà le procès fini.

Mme. DE GERMEUIL.

La proposition est un peu brusque.

M. BON ENFANT.

Digitized by Google

M. BON ENFANT.

Quand on fait une folie, autant la faire comme cela sans réflexion.

Mme. DE GERMEUIL.

Vous ne me connaissez pas encore; j'ai comme cela au premier abord un petit air doux..., mais je ne suis peut-être pas aussi bonne que vous croyez : j'ai des défauts.

M. BON ENFANT.

Et moi donc, est-ce que vous croyez que je n'en ai pas?

Mme. DE GERMEUIL.

Tenez, voilà mon caractère.

AIR : *Etourdi volontaire* (du Mur mitoyen.)

Faut-il être sincère?
Je suis un peu légère,
J'aime beaucoup à plaire.

M. BON ENFANT.

Ces goûts-là sont charmans.

Mme. DE GERMEUIL.

Mon âge est bien, je pense,
Celui de l'inconstance;
D'ailleurs, je sais qu'en France,
On rit des sentimens.

M. BON ENFANT.

Je vous pardonne une aimable folie;
Tout sied fort bien lorsque l'on est jolie.

Mme. DE GERMEUIL.

Oui; mais l'amant
Le plus charmant,
Le lendemain devient pour nous
Le plus maussade époux.

M. BON ENFANT.

Je suis un peu moins vieux
Qu'à vos yeux.
Je puis le paraître,
Et de nos jeunes fous,
J'ai su conserver tous
Les goûts.

Mme. DE GERMEUIL.

J'aime Paris,
Les jeux, les ris,

Digitized by Google

M. BON ENFANT.

Vraiment, cela doit être.
Vos vœux seront remplis,
Et nous habiterons Paris.

Mme. DE GERMEUIL.

Bijoux de prix,
Elégante toilette.

M. BON ENFANT.

Ils sont choisis;
J'en avais fait l'emplette.
Vous, commander
Et moi céder;
Ce contrat-là
Prouvera
Que vraiment
Je suis un bon enfant.

ENSEMBLE.

M. DE GERMEUIL, à *part*.

Moi, commander
Et lui céder;
Ce contrat-là
M'arrangera.
Vraiment
C'est un bon enfant.

M. BON ENFANT.

Vous, commander
Et moi céder;
Ce contrat-là
M'arrangera.
Vraiment
Je suis bon enfant.

Mme. DE GERMEUIL.

Voilà de belles promesses! j'espère au moins que vous n'y conserverez pas ce costume qui ne serait pas décent.

M. BON ENFANT.

Parbleu! cela va sans dire; tant que j'ai été garçon, je me suis mis à ma fantaisie; une fois marié, c'est différent.

AIR : *Vaudeville de Voltaire chez Ninon.*

Dans mon originalité,
Ne croyez pas que je persiste.
Je suis un grand enfant gâté,
Mais je ne suis pas égoïste;
Epousez moi, soudain ici
Tous mes goûts vont céder aux vôtres.
Vous verrez qu'une fois marî,
Je serai comme tous les autres.

Digitized by Google

adame, je vais trouver nos gens d'affaires ; au lieu d'un isitoire, faire faire un contrat de mariage, et ensuite, votre permission, prendre un peu de repos, car j'ai fait lieues en poste...., et nous nous marions demain...., et s épouserez un bon enfant.

(*Il sort.*)

SCENE XIX.

Mme. DE GERMEUIL.

Comme il arrange tout cela, le cher cousin.... Mais au fait, mon cœur est libre, et un mariage raisonnable n'est pas une mauvaise affaire.

AIR : *Ne craignez rien, troupe jolie.*

Des Héloïse, des Clarice,
Le temps est passé pour jamais ;
On n'aurait plus même un caprice
Pour ces romans à grand succès.
Parfois, à la folle jeunesse
Ces chimères plaisent encor ;
Mais, en ménage, la richesse
Peut seule amener l'âge d'or.

SCENE XX.

Mme. DE GERMEUIL, LISETTE.

LISETTE.

Ah ! mon Dieu ! madame, vous ne savez pas !

Mme. DE GERMEUIL.

Qu'y a-t-il donc, Lisette ?

LISETTE.

M. Bon Enfant n'est pas ce qu'il paraît : c'est un brave !

Mme. DE GERMEUIL.

Que voulez-vous dire ?

LISETTE.

Il vient de rencontrer M. de Folleville ; il a commencé par lui faire des complimens sur la fête qu'il lui avait donnée ; en vérité, madame, il n'y avait pas de quoi !

Digitized by Google

Mme. DE GERMEUIL.

Au fait, Folleville a poussé la plaisanterie un peu loin, et cela n'a servi qu'à me donner la meilleure opinion du caractère de mon cousin.

LISETTE.

Il a provoqué M. de Folleville assez lestement, et dans deux heures, au bout du parc, ils vont se battre.

Mme. DE GERMEUIL.

Se battre! chez moi! y songent-ils? Je saurai bien les en empêcher.

SCENE XXI.

LES MÊMES, FOLLEVILLE, JULIE.

FOLLEVILLE.

Ah! madame, consolez donc mademoiselle Julie.

Mme. DE GERMEUIL.

Qu'as-tu, ma bonne amie?

JULIE.

M. Bon Enfant vient de me faire le trait le plus affreux, la peine la plus sensible....

Mme. DE GERMEUIL.

En est-il capable?

JULIE.

Il sait que j'aime Eugène; eh bien! il le marie à sa nièce.

Mme. DE GERMEUIL.

Comment sais-tu cela?

JULIE.

J'ai distingué la voix de M. de Noirval auprès du mur qui sépare son jardin du nôtre. Je n'ai pas écouté certainement, parce ce n'est pas bien: mais j'ai entendu qu'il disait à Eugène que c'était une affaire faite, et qu'il avait donné sa parole.

FOLLEVILLE.

Vous ne vous attendiez pas à ce trait-là, madame.

Mme. DE GERMEUIL.

J'avoue qu'il me surprend, mais il faut savoir la vérité.

JULIE.

Ah! ma tante, cela n'est que trop certain.

Digitized by Google

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, ANDRÉ, PAYSANS.

ANDRÉ ET LE CHŒUR.

AIR : *Du Petit Chaperon rouge.*

Permettez que tout l'village
Vienn' vous fair' son compliment
Et fêter vot' mariage
Avec monsieur Bon Enfant.

Mme. DE GERMEUIL.

Qui donc envoie ces gens-là ?

ANDRÉ.

Madame, c'est de la part de mon maître.... (*S'adressant aux paysans*). Allez, vous autres.

TOUS.

Permettez que tout l'village, etc.

ANDRÉ, *à Folleville.*

Pour bien ordonner une fête,
Vous, dont il connaît l'talent
Surprenant,
Il veut vous mettre à la tête
D'cell' qui s'prépare en c'moment.

FOLLEVILLE.

Il me rend la pareille.

TOUS.

Permettez que tout l'village
Se joigne à vous dans c'moment
Pour fêter le mariage
De c'bon monsieur Bon Enfant.

Mme. DE GERMEUIL.

Où est-il votre maître ?

ANDRÉ.

Il vient de monter dans sa chambre et de se coucher.

Mme. DE GERMEUIL.

Au moment d'un duel !

FOLLEVILLE.

Comment, madame, vous savez....

Mme. DE GERMEUIL.

Oui, monsieur, je sais tout. (*à André.*) Dites à votre maître que je désire lui parler.

ANDRÉ.

Madame, je vas l'éveiller et vous l'envoyer. (*Il sort.*)

FOLLEVILLE.

Tenez, madame, voilà d'autres plaignans.

Digitized by Google

SCENE XXIII.

LES MÊMES, NOIRVAL, EUGÈNE.

M. DE NOIRVAL, *à Eugène.*

Vous avez beau dire, monsieur, vous l'épouserez.

EUGÈNE.

Non, mon père, je ne puis vous obéir.

M. DE NOIRVAL.

Tu refuses vingt-cinq mille livres de rente et une jolie femme?

EUGÈNE.

J'épouserai Julie, ou je ne me marierai point.

M. DE NOIRVAL.

Fils ingrat! misérable!

FOLLEVILLE, *à Madame de Germeuil.*

Vous le voyez, Madame; il porte le trouble dans les familles.

Mme. DE GERMEUIL, *à part.*

Me serais-je trop pressée de conclure avec lui?

SCENE XXIV ET DERNIÈRE.

LES MEMES, BON ENFANT (*amené par André.*)

M. BON ENFANT.

Eh bien! eh bien, qu'y a-t-il? à peine m'étais-je jeté sur mon lit qu'on vient me réveiller.... Le contrat serait-il déjà prêt? Vous êtes pressée de le signer, madame?

Mme. DE GERMEUIL.

Point du tout, monsieur, vous vous trompez.

FOLLEVILLE, *à M. Bon Enfant.*

Comment, monsieur, nous devons nous battre, et vous allez vous coucher.

M. BON ENFANT.

Pourquoi pas, monsieur; n'avons nous pas deux heures devant nous? Je me suis dit:

AIR: *Vaudeville de Psyché.*

Dormons donc en attendant l'heure
Du rendez-vous qu'on m'a donné,
Il se peut bien que j'y demeure;
Je n'en serais pas étonné.
Mais cette mort qu'ici j'affronte,
N'est qu'un sommeil, et sans faire de mal,
Je puis prendre un petit à compte
Qui ne nuira pas au total. (*bis.*)

Digitized by Google

Mme. DE GERMEUIL.

Mon cousin, je trouve votre conduite....

M. BON ENFANT.

Comment donc, madame? je me présente chez vous; on me trouve ridicule, on me persiffle même. Si je le souffrais, je vous permettrais de me refuser votre main.

Mme. De GERMEUIL.

Il a raison.

JULIE, *à M. Bon Enfant.*

Mais moi, monsieur, qui ne vous ai point fait de mal, pourquoi chercher à m'affliger...

M. BON ENFANT.

Au contraire, mon enfant, je vous marie. Puisque j'épouse votre tante, vous êtes bien ma nièce, j'espère! et comme telle, je vous donne vingt-cinq mille livres de rente pour épouser Eugène.

JULIE.

Ah! mon cher petit oncle!

EUGÈNE, *à M. Bon Enfant.*

Ah! monsieur, quelle agréable surprise!

M. DE NOIRVAL.

Je n'ai pas le mot à dire à cela.

M. BON ENFANT.

Monsieur de Noirval, vous m'avez promis de vous raccommoder avec ma cousine; c'est à vous à faire les premiers pas.

M. DE NOIRVAL.

Oui, je conçois cela; il faut être galant, madame.... Nous sommes voisins; j'espère que nous serons amis.

Mme. DE GERMEUIL.

Comment donc, M. de Noirval raisonnable?... Mais, mon cousin, vous faites des prodiges.

M. BON ENFANT.

Ma conduite est expliquée, je pense; personne ne m'en veut plus.... Allons, M. de Folleville, allons nous battre, et si j'en reviens, madame, à demain la noce.

FOLLEVILLE.

Monsieur Bon Enfant, vous rendez heureux tout ce qui vous entoure. Si j'avais le malheur de vous tuer, ce qui pourrait arriver...., Madame n'accepterait pas ma main, vos héritiers ne seraient peut-être pas pour elle aussi généreux que vous... J'ai eu tort, j'en conviens. Maintenant si cette satisfaction ne vous suffit pas, marchons.

Digitized by Google

M. BON ENFANT, *lui tendant la main.*

Monsieur de Folleville, nous sommes faits pour nous estimer.... Touchez là, vous resterez l'ami de la maison.

VAUDEVILLE.

AIR : (Du Congé.) *J'aime les Amours, ou Vaudeville de Théophile.*

FOLLEVILLE.

Un homme à jargon
Du bon ton,
Semble charmant.
Et plaire est son talent.
Admirons tous l'homme brillant ;
Mais pour ami, prenons-le bon enfant. } *bis en chœur.*

EUGÈNE.

Par le vif attrait du plaisir,
Le cœur séduit ne peut guère choisir.
Dans le mariage pourtant,
Que la raison guide notre penchant.

JULIE.

Fillette, entre deux prétendans,
Si l'un vous plaît par ses airs élégans,
Il sera charmant
Pour amant ;
Mais pour mari, prenons-le bon enfant. } *bis en chœur.*

M. DE NOIRVAL.

J'avais au palais un procès ;
Mon rapporteur dit que je le perdrais.
Je croyais avoir quelques droits ;
Mais je plaidais contre un joli minois.

M. BON ENFANT.

Un juge, pour un vieux plaideur,
Paraît sévère et de mauvaise humeur ;
Mais pour un minois séduisant,
C'est étonnant comme il est bon enfant ! } *bis en chœur.*

Mme. DE GERMEUIL, *au Public.*

D'un nouvel ouvrage, l'auteur
Est critiqué par le malin censeur ;
Ah ! combien il trouve à son goût
Ces bonnes gens qui sont contens de tout.
Messieurs, que la sévérité
Cède en ce jour sa place à la bonté ;
Et que le parterre indulgent,
En ce moment,
Se montre bon enfant.

CHŒUR.

Messieurs, que la sévérité, etc.

Imprimerie PORTHMANN, rue Sainte-Anne, n°. 43.

Digitized by Google